

JOURNAL DU LOT

Paraissant les Mardi, Jeudi et Samedi



CAHORS ET DÉP. : — 3 mois, 5 fr. ; 6 mois, 9 fr. ; Un an, 16 fr.
 Hors du DÉP. : — » 6 » 11 » 20
 Les abonnements se paient d'avance. — Joindre 50 cent. à chaque demande de changement d'adresse.

CAHORS : A. LAYTOU, Directeur, rue du Lycée.
 On est inscrit pour un abonnement de même durée, quand on ne renvoie pas le numéro qui suit l'abonnement précédent.
 L'Agence Havas, rue Notre-Dame-des-Victoires, n° 34 et Place de la Bourse, n° 8, est seule chargée, à Paris, de recevoir les annonces pour le Journal.

ANNONCES (la ligne)..... 25 cent
 RECLAMES — 50
 La publication des Annonces légales et judiciaires de tout département est facultative dans le Journal du Lot.

Arrivées à		Départs de		Chemin de fer d'Orléans. — Service d'hiver.					
CAHORS		CAHORS		Arrivées à					
10 h. 25 ^m matin.	6 h. 35 ^m matin.	LIBOS	VILLENEUVE-SUR-LOT	AGEN	BERGERAC	BORDEAUX	PÉRIGUEUX	PARIS	
5 h. 1 ^{er} soir.	12 h. 55 ^m soir.	8 h. 12 ^m matin.	9 h. 22 ^m matin.	9 h. 40 ^m matin.	12 h. 12 ^m matin.	3 h. 51 ^m soir.	12 h. 36 ^m matin.	11 h. 44 ^m soir.	
10 h. 47 ^m »	5 h. 10 ^m »	2 h. 37 ^m soir.	3 h. 52 ^m soir.	4 h. 18 ^m soir.	5 h. 17 ^m soir.	8 h. 10 ^m soir.	5 h. 48 ^m soir.	4 h. 18 ^m matin.	
		7 h. 40 ^m »	9 h. 17 ^m »	10 h. 15 ^m »		4 h. 39 ^m matin.	11 h. 30 ^m »	2 h. 19 ^m soir.	

Train de marchandises régulier : Départ de Cahors — 5 h. 4^m matin.
 Arrivée à Cahors — 8 h. 56^m soir.

Train de foire : Départ de Libos. — 7 h. 10^m matin.
 Arrivée à Cahors. — 9 h. 15^m matin.

Cahors, le 18 Mars.

La situation financière.

Le Journal officiel a publié le tableau du produit des contributions directes, impôts et revenus indirects pour les deux premiers mois de 1884.

Pour les contributions directes, on remarque une diminution de recouvrements, par rapport à la période correspondante de 1884, de 3 0/0, en même temps que les frais de poursuites ont augmenté de plus de 6 0/0. C'est un indice des souffrances de l'agriculture.

L'impôt sur le revenu des valeurs mobilières a diminué de 6 0/0. C'est un des effets de la crise industrielle.

Le produit des revenus indirects a donné, d'une part, 10,211,000 fr. de moins qu'en 1884, qui se partagent à peu près également entre l'enregistrement, les douanes et les sucres ; de l'autre, 5,584,800 fr. de plus, qui se partagent entre le timbre, les contributions indirectes (l'alcool et le tabac y comptent pour 2,653,000 fr., les vins pour 1,424,000 fr.), les postes et télégraphes. Il en résulte une perte totale de 4,626,200 fr. C'est 25 à 30 millions pour l'année sur les évaluations budgétaires. La perte totale pour les deux premiers mois est de 11,200,000 fr., ce qui, dans la même proportion, ferait pour l'année un déficit de 65 à 70 millions.

La diminution des produits de l'enregistrement provient, pour plus de moitié, de la diminution du produit des droits de mutation par décès, ce qui indique une diminution correspondante dans la fortune publique, puisque le nombre et l'importance des successions restent toujours sensiblement les mêmes.

On peut dire en résumé que toutes les valeurs

ont baissé, que tout le monde a perdu, que la consommation du vin, de l'alcool et du tabac a seule augmenté.

Evidemment la crise financière est à l'état très aigu. Et l'on ne peut lire sans sérieuses appréhensions l'article suivant de M. Pelletan dans la Justice :

La Faillite

M. Ferry est venu pousser devant la France, devant l'Europe, le cri fameux : « Enfin, nous avons fait faillite ! » Telle est désormais la formule du ministère, et pourquoi ? On dit dans les couloirs : C'est une faillite financière qui sert de prétexte à une banqueroute politique.

Ah ! la France est ruinée ! Ah ! la France n'a plus de quoi payer ses dettes d'honneur ! Ah ! vous le criez aux oreilles des partis monarchiques, qui recueillent cet aveu ! Ah ! vous que naguère, dans le débat sur la question sociale, nous entendions nier la crise, vous venez aujourd'hui semer l'alarme ! — Eh bien ! A une si navrante révélation, il faut une sanction. Qui a ruiné la France ? — Elle a traversé des années de prospérité financière exceptionnelle, où chaque budget se soldait par un excédant énorme : comment a-t-on gâché tout cela ? — Dites-nous quelles dépenses, quelles imprévoyances nous ont amenés au point où nous en sommes.

Je recueille mes souvenirs : M. Ferry est devenu ministre dès la retraite de M. de Mac-Mahon, dès le début de 1879 ; il est resté ministre jusqu'à la fin de 1881 ; il est redevenu ministre au début de 1882 ; renversé au milieu de l'année, il revenait au pouvoir dans les premiers mois de l'année suivante. A part quelques mois d'interruption, M. Ferry a été ministre perpétuel depuis que le parti républicain est tout à fait au pouvoir. Pendant cinq ans, il a à peine cessé de gouverner. Seul, en France, il a la responsabilité entière de ce qui s'est fait depuis la première heure jusqu'à la dernière. Et il crie :

Nous sommes à la faillite ! — Dans sa bouche, ce cri veut dire : « J'ai fait faire faillite à la France ! »

Ce qu'un autre avouerait, la rougeur au front, la consternation au cœur, lui, il le proclame d'un

ton provocant, comme s'il voulait pourfendre quiconque croira qu'il n'a pas totalement ruiné son pays ! il a trouvé le moyen d'avoir la faillite fanfarone ! c'est le Fracasse de la faillite !

Mais ceci n'est rien encore. M. Ferry est un pasteur, non pas de peuples, mais de députés. La houlette ministérielle en main, il mène son troupeau bêlant paître les bureaux de tabac et les subventions de toutes sortes ; le troupeau a des docilités, à nulles autres pareilles.

Il va arrachant çà et là l'herbe qui pousse, ici une nomination de facteur rural, là un secours pour la reconstruction d'une église.

Des gardiens vigilants, portant au cou une promesse de sous-secrétariat d'Etat, courent de côté et d'autre ; et si des moutons parlementaires font mine de s'écarter, ils sont vite ramenés dans les rangs.

Le président du conseil a pour sa majorité une puissance de mépris, à laquelle, nous, les ennemis de cette majorité, nous n'atteignons pas. M. Ferry les traite à coups de cravache ; cela lui réussit. Il ne faut discuter ni des goûts ni des couleurs : la majorité aime les cravaches ; elle en reçoit, et remercie.

Quand un négociant déclare qu'il est en faillite, on charge un syndic d'administrer ses affaires.

Vous imaginez un nouveau système. Vous prétendez rester au pouvoir indéfiniment... au nom de votre faillite.

C'est peut-être passer la mesure.

A QUAND LA COMMUNE ?

Le citoyen Gambon adresse à M. Rochefort la lettre suivante qui nous paraît devoir être reproduite :

Paris, le jeudi 13 mars 1884.

Cher citoyen,

Je suis cloué dans ma chambre par une bronchite et je lis dans l'*Intransigeant* du jour que je dois assister le 18 mars, à huit heures du soir, salle Pérot, à un banquet suivi d'une conférence-soirée.

C'est une erreur que je te prie de vouloir bien rectifier. J'ai promis de me rendre le 18 mars au banquet du lac Saint-Fargeau et je sens que je n'ai

pas la force d'y assister.

Tout en approuvant les manifestations, conférences, réunions, etc., qui auront lieu ce jour-là dans les divers arrondissements et quartiers de Paris, je suis partisan d'un grand banquet central.

Ce qui importe à cette heure, c'est de concentrer nos forces, rétablir l'union et chercher le remède à la situation.

Depuis quatorze ans bientôt, les ennemis de la démocratie, Ferry en tête, font le siège de la République ; il n'est que temps d'organiser sa défense.

Les représentants de la Gauche et les conseillers municipaux ont fait leur devoir, ils continueront.

Il faut à tout prix arriver, sans troubles, aux doubles élections, communales et nationales. Le 4 mai prochain reprenons la Commune, et, dans un an, la Convention, la Constituante pour la révision intégrale du pacte social. C'est facile. La province et Paris sont d'accord sur ce point : il n'y a qu'à vouloir. Que rien ne nous détourne de ce but.

Si nous avons le bon esprit et le courage d'aller jusque là, tout sera sauvé. Commune et République entre les mains du peuple sauveront encore, comme en 93, la Patrie et la Révolution.

Alors ce n'est pas la France qui sera Cosaque, c'est l'Europe qui sera républicaine !

Salut et fraternité !

Ferdinand GAMBON.

La victoire au Tonkin.

Le ministre de la marine a envoyé au général Millot la dépêche suivante :

« Le Sénat et la Chambre adressent les plus vives félicitations au général en chef, aux officiers et aux troupes qui viennent d'illustrer de nouveau le drapeau français au Tonkin. »

LA PRISE DE BAC-NINH.

Les forces chinoises réunies à Bac-Ninh s'élevaient à 23.000 hommes.

Elles étaient dispersées sur un grand nombre de points ; 12.000 hommes défendaient la citadelle et 10.000 autres étaient dans les ouvrages que le mouvement de la brigade Brière de l'Isle a rendus inutilisables.

Pendant la nuit des incendies ont été allumés sur deux points, heureusement sans grand dommage.

soir, de t'alarmer ainsi, ma bonne et dévouée Florence. Mais que veux-tu ? mon cerveau malade travaille, travaille à déchiffrer cette énigme !... Gaston qui m'écrivait de Strasbourg qu'il arrivera aux Armoises presque en même temps que sa lettre ! Ce métayer de Valincourt, qui me mande qu'il a confié mon petit Georges, pour me le ramener dans le plus bref délai, à un homme sûr, un de ses amis, un colporteur...
 — Un colporteur !

Et je les attends tous les deux, je les attends avec angoisse... Une semaine entière s'est passée. Si un accident... Si un crime...
 — Denise sentit Florence frémir à ses genoux...

— Eh bien, non ! c'est impossible, poursuivit-elle avec impétuosité. Gaston est un cœur loyal, honnête et vaillant ; l'enfant est une innocente créature ; pourquoi le ciel leur voudrait-il du mal !... Je vais les revoir, n'est-ce pas !...
 La Benjamine eut un gémissement étouffé. Elle se releva et se détourna pour cacher sa figure morne et navrée. La fille du garde la considéra avec étonnement.

— C'est étrange ! murmura-t-elle. J'ai peur, et tu ne me rassures pas ; je me désole et tu ne me consoles pas ; je souffre et tu ne me dis pas d'espérer...
 Elle se leva à son tour, et faisant un pas vers Florence, qui recula d'un pas :

— Est-ce que tu sais quelque chose ?...
 PAUL MAHALIN
 (A suivre).

FEUILLETON DU JOURNAL DU LOT

(19)

L'Hôtellerie Sanglante

PREMIÈRE PARTIE

LES ASSASSINS

Denise Hattier non plus. Ceux qui souffrent sont presque aveugles ; leurs propres peines les absorbent.

Ces peines, dans un moment d'expansion, la fille du garde les avait confiées à son ancienne élève, maintenant son amie... Florence connaissait le secret de Denise... Mais Denise ignorait celui de la Benjamine.

XIII

FLORENCE ET DENISE

Rentrons au pavillon du garde. Denise Hattier avait cessé de travailler.

Machinalement, sa main s'était étendue vers les deux lettres dont nous avons parlé tout à l'heure. Son œil interrogea alternativement la date de l'une et de l'autre. Puis elle murmura :

— Huit jours ! Il y a huit jours qu'ils devraient être ici ! Mon Gaston ! Mon cher petit Geor-

ges !... Et, depuis ce temps, pas de nouvelles. Pas un mot qui m'explique ce retard singulier. Est-ce que cela ne t'inquiéterait pas, toi, Florence ?...

Et, sans attendre une réponse, elle ajouta en frissonnant :

— Un malheur arrive si vite ! Les routes ne sont pas sûres. Ce pays est maudit...
 Elles'interrompit brusquement pour demander :

— Crois-tu aux rêves, petites ?...
 — Aux rêves ?...
 Denise continua :

— Les gens qui ont toute leur raison affirment que songes sont mensonges... Moi, je crains pour ma pauvre tête... Si tu savais ce que j'ai vu, cette nuit, dans mon sommeil ou dans ma fièvre. Elle voila ses yeux de ses mains, comme pour échapper à une vision menaçante.

— Il était là, poursuivit-elle d'une voix âpre et saccadée, couché sur le carreau qu'il baignait dans son sang. Tout un monde d'êtres hideux, dont je ne pouvais distinguer les traits, s'agitait autour de lui. Sa vie était sortie par ses blessures béantes ; mais sur ses lèvres se jouait le sourire des preux et des martyrs, et ce sourire me disait :

« — Je t'ai aimée jusqu'à la mort, et c'est victime du devoir que je suis tombé sous les coups de la trahison et du crime... »

Puis, soudain, son regard éteint se ralluma, cherchant un objet invisible, et sa bouche rendit un long cri de détresse :

« — Notre enfant ! Sauve notre enfant ! »

Notre enfant, comment se trouvait-il mêlé à cette horrible scène ? Je l'ignore ; mais Gaston,

La brigade Négrier a seule souffert du feu de l'ennemi. Elle a quelques tués et une soixantaine de blessés.

La forteresse était défendue par une vingtaine de hauteurs couronnées d'ouvrages formidables s'ils eussent été défendus.

Un certain nombre de réguliers chinois sont parmi les morts.

On a trouvé dans la citadelle, parmi une trentaine de pavillons chinois, celui du grand maréchal Quang-Si.

Les troupes se reposeront un jour.

Le général Négrier va poursuivre les Chinois dans la direction de Lang-Son, et le général Brière dans la direction de Thai-Nguyen.

LA MÉDIATION ANGLAISE.

D'après un télégramme de l'agence Reuter, M. Waddington aurait télégraphié au quai d'Orsay que le marquis de Tseng a demandé la médiation de lord Granville entre la France et la Chine.

Informations

AGITATIONS ANARCHISTES

Le grand meeting public organisé à l'Elysée-Montmartre, où devait se traiter la situation des travailleurs et la commission d'enquête sur les grèves du Nord, n'a pas eu lieu dimanche dernier.

Le propriétaire a refusé la salle.

Ce que voyant, quelques organisateurs ébranlèrent les grilles de l'Elysée; mais aussitôt ils ont été repoussés par des gardiens de la paix.

Le citoyen Leboucher a esquissé sur un banc du boulevard un commencement de discours. Il est parti juste à temps pour ne pas être arrêté.

Plusieurs arrestations d'individus peu empressés à circuler ont été faites.

Aucun autre incident.

D'autres réunions ont été tenues au sujet de l'anniversaire du 18 mars.

A cause de ces réunions, des mesures considérables ont été prises.

De nombreuses escouades de police circulaient aux abords de l'Elysée.

Les brigades des 9^e, 18^e, 19^e et 20^e arrondissements sont consignées.

— La Patrie publie les informations suivantes, dont nous lui laissons toute la responsabilité.

Le maréchal de Mac-Mahon, se rendant à Nice et passant par Cannes, a eu une entrevue avec le comte de Paris.

Depuis le bruit de l'attentat dirigé contre le comte de Paris, un grand nombre d'adresses lui sont parvenues de tous les points de la France.

L'administration des postes a signalé le fait au gouvernement.

CHRONIQUE LOCALE

ET FAITS DIVERS.

OBSEQUES DE M. PAGÈS DUPORT

A Albas.

Après l'éclatant témoignage de sympathie et de regrets donné à notre compatriote par le monde parisien où il s'était fait une place si large dans l'estime de tous; après les imposantes funérailles de la Madeleine, où toutes les hautes personnalités politiques et financières s'étaient donné rendez-vous, — il nous était donné d'être témoin d'une manifestation plus émouvante encore: les derniers honneurs rendus, au village natal, à Celui qui, du milieu du tourbillon des affaires, tourna toujours ses regards vers ce coin de terre aimé, où il désirait tant venir prendre un repos si laborieusement gagné.

Rêve impitoyablement brisé, hélas! C'est sa dépouille mortelle qu'on y rapporte aujourd'hui; et dans la plus modeste chambre qu'il destinait à ses études, dans ce château magnifique — bâti plutôt pour ses amis que pour lui, — toutes les populations du canton se pressent et pleurent auprès de son cercueil.

Jamais deuil plus unanime et douleur plus sincère. On ne vient point ici flatter un vivant sous prétexte d'honorer un mort; c'est le cœur seul qui s'épanche, et chacun n'a d'autre pensée que de donner à l'ami, si brusquement ravi, une suprême marque d'affection.

La disposition des lieux donne à cette triste cérémonie un caractère de grandeur

et de désolation inexprimable. Tous les sentiers qui aboutissent au bourg d'Albas, si pittoresquement étagé sur les flancs d'un mont abrupte, regorgent d'une masse populaire émue et recueillie, tandis que sur l'autre rive, viennent se ranger autour du château, un nombreux cortège d'amis, de corporations ouvrières, de sociétés musicales bannière déployée et portant de magnifiques couronnes.

La levée du corps a lieu à 10 h. 1/2.

Le deuil est conduit par M. Gustave Pagès Duport, fils, et le frère du défunt.

Le cercueil qui disparaît littéralement sous les fleurs et quitte lentement la rive sur le bac; le cortège successivement transbordé; cent bras qui réclament l'honneur de porter la bière durant le long chemin qui conduit à l'église, puis au cimetière; tout cela remplit l'âme d'une émotion poignante qu'on ne peut contenir.

Plus de trois mille personnes suivent le corps et la plupart ne peuvent pénétrer dans l'église.

Nous ne citerons pas les nombreuses personnalités départementales qui composent le cortège; ce serait faire songer aux absences sans doute involontaires, et l'heure présente doit être toute entière à la paix et au deuil.

Il était près d'une heure, lorsque le cortège est arrivé au champ du repos.

On nous rapporte un fait qui peint l'homme tout entier, et nous le montre, conservant intacte sa simplicité native, au milieu des éblouissements de la fortune: Il y a quelques mois, tandis que s'élevait là-bas sa demeure princière, — il ne croyait jamais faire assez beau pour les siens, — M. Pagès s'acheminait seul, gravement, vers le dernier asile de ses aïeux et là, au pied d'un petit tertre, il marquait sa place à l'ombre de deux cyprès, et faisait élever une modeste croix. Était-ce un pressentiment!

C'est autour de ce tertre que l'affluence se presse en ce moment et éclate en sanglots, lorsqu'au bord de cette tombe si inopinément ouverte, M. Frédéric Bercegol adresse à l'ami, à l'homme de bien, au bienfaiteur du pays, cet éloquent et dernier adieu:

Cher et excellent ami,

Le cœur brisé, je viens en mon nom, au nom de tes amis si nombreux qui t'entourent aujourd'hui émus et recueillis, au nom de la commune d'Albas, ta patrie bien aimée, au nom de notre canton tout entier, au nom des pauvres surtout, tes enfants d'affection, essayer, en surmontant momentanément ma douleur, d'acquiescer envers toi et pour tous une dette sacrée, et pour les miens et pour moi, au souvenir des adieux sympathiques qu'il te plut, il y a un an à peine, d'adresser, dans une autre enceinte, aux restes précieux de notre vieux et bien-aimé père, une dette de reconnaissance.

L'amitié franche et sincère a ses privilèges, et c'est elle qui me donne en ce moment, dans mon infirmité, celui de déposer le premier sur ta tombe, hommages et regrets, un dernier adieu ici-bas.

Certes, en présence de ce cortège imposant, si nombreux, si attristé, guirlande de deuil et d'honneur tressée aujourd'hui de fleurs de toutes nuances, tout panégyrique serait superflu, si le cœur ne sentait le besoin de s'épancher.

Cher ami, ta vie trop courte, et d'autres le diront mieux que moi, a toujours été dignement remplie.

Comme homme privé, créateur par ton zèle, ton activité, ta droiture et ton intelligence d'une position de fortune des plus brillantes, tu savais sans bruit et sans ostentation y faire participer ton pays, tes amis, tes ennemis eux-mêmes toujours si ingrats, les pauvres surtout.

Les pauvres!... avancez donc au premier rang et sans honte, sous vos nobles haillons de pauvreté, vous qu'il combla de ses bienfaits, phalange d'honneur et de gloire pour lui, avancez et donnez-lui une larme d'amour et de reconnaissance. Ah! la larme du pauvre, quand elle tombe pure et sincère sur les restes du riche bienfaisant, c'est le soleil, c'est l'

rosée douce et céleste. Pauvres pleurez!

Comme homme public, plein d'énergie et d'abnégation, tu n'eus jamais d'autre ambition que celle d'être utile à ton pays, à ta patrie.

Tes élans courageux et si patriotiques pendant la durée de ta mission législative, ton initiative et ta persévérance dans toutes les questions d'intérêt général, tes sacrifices pécuniaires pour toute innovation saine et profitable pour le bien, l'ont assez et suffisamment prouvé; et si parfois, au milieu de nos folies, de nos divisions et de nos discordes, ton ciel politique laissa poindre quelques nuages d'hésitation à l'endroit des principes, nuages toujours si mal interprétés, que tous sachent bien que tu n'abandonnas jamais le drapeau de l'ordre, de l'honnête homme, du chrétien.

Certes, quand le navire, lancé sur une mer houleuse et en furie n'a plus ni chef ni boussole, quand il va sombrer, il lui est bien permis, ou du moins tu le crus avec tant d'autres sommités politiques, dans la déception et le découragement, de chercher, en louvoyant momentanément, un refuge provisoire pour y réparer ses avaries, laisser finir la rafale et retrouver le port du salut. Telle fut ta pensée, tel était ton but.

Aujourd'hui, plus que jamais, ton noble cœur si chaud et si brûlant de patriotisme se retrempait de plus fort au feu sacré de la patrie, de la religion, de la famille et de l'amitié.

Tout te souriait, tout annonçait pour toi bonheur et satisfaction, pour nous joie et contentement, et d'un souffle Dieu a tout brisé!

Oh! non, je me trompe, tout n'est pas brisé pour nous; en nous quittant tu nous légues un successeur, un fils bien aimé au cœur grand et généreux, à l'âme fortement trempée, qui aimera son pays comme tu l'aimais, qui aimera les pauvres comme tu les aimais, que nous aimerons comme nous t'aimions. Qu'il reçoive ici, avec Madame Pagès Duport, ta veuve désolée, si bonne et si généreuse pour le malheur et pour tous, l'expression de nos regrets et de notre douleur sympathique.

Et toi, cher ami, adieu!

Le vide que tu laisses parmi nous est immense; tous le comprennent aujourd'hui et beaucoup, trop tard; le souvenir de tes qualités si précieuses et de tes bienfaits vivra éternellement dans nos cœurs, et le doux espoir de nous retrouver un jour peut seul adoucir notre douleur.

Adieu! au revoir.

M. Mayzen, avocat, a pris à son tour la parole:

MESSIEURS,

C'est à la grande et fidèle amitié, qui, depuis de longues années, m'unissait à M. Pagès Duport, que je dois le douloureux honneur de lui adresser un dernier hommage et un suprême adieu.

Il y a quelques jours à peine, M. Pagès m'entretenait de ses projets. L'avenir lui paraissait rempli de promesses et, à le voir si plein de vie, si plein d'ardeur, si heureux de vivre, nul n'eût pu se résigner à la pensée que la mort l'avait déjà marqué, et qu'il allait suffire de quelques heures pour briser cette puissante organisation.

Il est mort foudroyé, en pleine force, en pleine maturité, loin de ses amis, loin de ce coin de terre bénie qu'il aimait tant, où il était né et où il se promettait bien d'aller mourir, reposé des fatigues et des luttes de la vie, dans cette demeure qu'il faisait édifier avec tant de soin et de sollicitude et que hélas! il ne lui aura pas été donné d'habiter.

Ainsi de nos projets! Ils sont vains, et la mort seule ne nous trompe pas. M. Pagès le savait bien, et il est mort croyant et résigné, en chrétien fervent et convaincu.

Fils de ses œuvres, c'est par un travail et un labeur incessant et opiniâtre qu'il avait conquis l'indépendance et la fortune, et dans le monde des affaires où les réputations sont si fragiles, il laisse le souvenir d'une probité sans tâche et d'une loyauté à toute épreuve.

Et de cette fortune honorablement et péniblement acquise, quel bon et généreux usage il savait en faire! Ce que j'aurais à cœur d'exalter ici comme il convient, c'est cette bienveillance inépuisable, toujours en éveil, ne se lassant jamais, cherchant un service à rendre après un service rendu, confondant dans ses libérales largesses amis et adversaires.

Toujours empressé, M. Pagès ne se lassait jamais d'obliger, et il le faisait avec une simplicité, une bonhomie qui doublait le prix du bienfait.

Je n'exagère rien, j'en appelle à tous ceux qui m'écoutent.

Né aux champs, M. Pagès adorait la terre et lui consacrait tout le temps qu'il pouvait dérober aux affaires et aux devoirs de la vie publique à laquelle il fut mêlé pendant plusieurs années.

Ce qu'il dépensa de dévouement, de fatigues, de travail, d'intelligence pendant la durée de son mandat de député à l'Assemblée nationale, ceux qui l'ont vu à l'œuvre pourraient seuls le dire.

Plein de bonne foi, victime de généreuses illusions, entraîné par d'illustres exemples, il crut à l'utopie d'une République modérée; mais bientôt désabusé il revint au parti conservateur qui désormais n'eut point de serviteur plus dévoué, de combattant plus intrépide.

Et, dans ces derniers temps, à la veille de sa mort, avec cet enthousiasme et cette chaleur d'expressions qui étaient des dons de cette nature si expansive, il affirmait le triomphe prochain des idées qui nous sont chères....

On dit que Dieu donne aux mourants la présence de l'avenir...

La mort, qui choisit les meilleurs, les plus méritants, l'a frappé avant l'heure du triomphe. Plus heureux que lui, vous y assisterez.

Mais M. Pagès ne meurt pas tout entier; il nous laisse un fils qui suivra les exemples et les traditions de sa famille et qui méritera ainsi l'affection et le dévouement que nous avions pour l'ami que nous pleurons.

Que les témoignages de sympathie et de regrets qui entourent la mémoire de M. Pagès soient pour son fils une consolation et un encouragement! Puissent aussi nos regrets être un adoucissement à l'amertume de la douleur de celle qui fut la compagne fidèle et dévouée de sa vie.

Adieu, ami de ma jeunesse et de mon âge mûr! Tu as traversé la vie en faisant le bien, et Dieu qui lit dans les cœurs a jugé ta tâche finie et t'a rappelé à lui.

Adieu, Pagès, adieu!

La cérémonie est terminée et la foule s'écoule emportant au cœur une tristesse infinie. De tous côtés, dans ce village en deuil, on entend exalter la bonté inépuisable de l'homme qui n'est plus et les bienfaits dont il comblait son pays: « C'est une perte irréparable; nous perdons notre père, » disent en gémissant les malheureux.

C'est qu'en effet les natures comme celles de M. Pagès Duport sont bien rares! Il y en a fort peu de ces hommes privilégiés, chez qui l'ingratitude dont on les abreuve n'émeusse pas le cœur et qui, oubliant le lendemain l'injure de la veille, s'en vont jetant leurs largesses dans des mains souvent indignes.

Et nous nous demandons si là n'est pas précisément la cause de ses déceptions électorales, inexplicables en présence de l'unanimité des sympathies que nous voyons aujourd'hui se manifester si éloquemment.

Jalousies et calomnies en effet, dénaturèrent trop souvent ces élans irrésistibles du cœur. La pauvre humanité est ainsi faite, il est bon parfois de la voir telle qu'elle est.

Puisse ce fils brisé, dont cette terrible épreuve fera un homme avant l'âge, et qu'il convient à cette heure de laisser tout entier à sa douleur, méditer longuement, au bord de cette tombe vénérée, avant de se jeter dans les entraînements et les passions de la vie publique.

Le difficile, dans la vie, c'est de résister aux sollicitations intéressées et de savoir, au milieu des adulations et des flatteries qui escortent la fortune, discerner et écouter toujours les voix amies.

L. L.

Plusieurs personnes nous prient d'annoncer qu'elles n'ont pu se rendre aux obsèques de M. Pagès Duport, n'ayant pas reçu de lettre d'invitation, par suite sans doute, d'oubli involontaire et regrettable.

Le banquet qui a eu lieu samedi, à l'occasion de la réception de la ligne ferrée de Montauban à Cahors, a été des plus brillants.

Les convives, au nombre de quatre-vingt-sept, appartenaient tous au corps des ponts et chaussées.

Nous tenons de source certaine que l'ouverture de la ligne aura lieu le 10 avril.

BREVET DE CAPACITÉ

Ont été déclarés admissibles: MM. Alauzet, — Almus, — Anget, — Auricoste, — Barras, — Bédoué, — Bladou, —

Boozou. — Boyé. — Brigidou. — Cels. — Chalvignac. — Chavagné. — Combes. — Contival. — Cros. — Doumergue. — Durand. — Espinasse. — Fournié. — Grés. — Huc. — Lacoste. — Lafage. — Lafargue. — Laparra. — Lascroux. — Pachius. — Pillat. — Rouzéry. — Ségala. — Souillié Joachim. — Souillié Edouard. — Succau.

Concours régional agricole de Rodez.

Le concours régional agricole qui aura lieu à Rodez, du 7 au 15 juin prochain, comprendra :
 1° Des concours d'animaux reproducteurs des espèces bovine, ovine, porcine et de basse-cour ;
 2° Un concours de bandes de vaches laitières ;
 3° Une exposition et des expériences publiques de machines et instruments agricoles ;
 4° Une exposition de produits agricoles et de matières utiles à l'agriculture ;
 5° Des concours spéciaux de vins, de légumes, de fleurs, de produits forestiers, etc., etc.
 6° Un concours spécial de laiterie.

Pour être admis à exposer on doit adresser au Ministre de l'Agriculture, au plus tard le 25 avril 1884, une déclaration écrite dont la formule est à la disposition du public, dans les préfectures et sous-préfectures des départements de la région.

Concours Hippique.

Le concours régional hippique s'ouvrira le 12 juin et sera clos le 15 juin au soir.

Il comprendra des pouliches de 3 ans, des juments poulinières et des étalons de pur sang anglais ; des pouliches de 3 ans, des juments et des étalons de pur sang arabe et anglo-arabe ; des étalons, des pouliches de trois ans et des juments de demi-sang.

Pour être admis à concourir, tout exposant devra adresser à la préfecture de l'Aveyron, avant le 1^{er} mai 1884, une déclaration dont le modèle est déposé dans les préfectures et sous-préfectures des départements de la région.

EXPOSITIONS ANNEXÉES AU CONCOURS RÉGIONAL.

1° Exposition Industrielle.

Les industriels établis dans la circonscription du concours régional seront seuls admis à concourir. Les produits des industriels originaires de la région, mais n'y résidant pas, ne pourront être qu'exposés.

Les déclarations devront parvenir à la mairie de Rodez, avant le 1^{er} mai.

S'adresser à M. Laur, ingénieur en chef des mines, pour obtenir des programmes et tous renseignements.

2° Exposition des Beaux-Arts.

Seront admis les objets d'art provenant des collections particulières et les œuvres de peinture, de sculpture et d'architecture des artistes vivants.

Pour obtenir des programmes et tous renseignements, s'adresser à M. Pons, architecte du département, à Rodez.

Les déclarations devront parvenir à la mairie de Rodez, avant le 1^{er} mai.

3° Exposition Horticole et Florale.

Elle sera ouverte à tous les horticulteurs de la circonscription régionale. Les déclarations devront parvenir à la mairie de Rodez, avant le 1^{er} mai.

Pour obtenir des programmes et tous renseignements, s'adresser à M. Baptiste Stuart, conseiller d'arrondissement à Rodez.

4° Exposition scolaire.

Ne seront admis que les travaux des maîtres et des élèves de l'enseignement primaire et de l'enseignement secondaire du département de l'Aveyron.

Pour obtenir des programmes et tous renseignements s'adresser à M. Boulanger, inspecteur d'académie à Rodez.

Les déclarations devront parvenir aux bureaux de M. l'Inspecteur d'Académie, avant le 1^{er} mai 1884.

5° Fêtes du concours régional.

Pour les offres et tous renseignements, s'adresser à M. Georges de Bonald, propriétaire à Rodez, désigné pour remplir les fonctions de commissaire général.

Conférences.

Des conférences scientifiques sur les applications les plus actuelles de l'électricité seront faites pendant la durée du concours régional.

ARRÊTATION

Le commissaire de police a procédé à l'arrestation de la femme Ermain Jeanne, née Cammas, demeurant à l'Hospitalet, canton de Castelnaud, au moment où elle venait de dérober deux paires de chaussures à l'étalage du sieur Brunet Jean-Baptiste, marchand forain. La femme Ermain a été mise à la disposition de M. le procureur de la République.

FOIRE DE CAHORS, DU 15 MARS 1884

La foire du 15 mars a été assez importante, il s'est traité beaucoup d'affaires.

412 paires de bœufs ont été mis en vente, 115 paires environ ont été vendues de 350 à 1,150 fr. suivant grosseur.

Les bœufs destinés à la boucherie étaient très recherchés, ils ont été vendus de 38 à 40 fr. les 50 kil. poids vif.

200 petits cochons ont été exposés en vente, 130 environ ont été vendus de 18 à 50 fr. la pièce suivant leur grosseur.

600 moutons ou brebis mis en vente, le cours a été ferme ; les gras se sont vendus de 0,75 à 0,80 c. le kil. poids vif.

Marché aux grains.

	Mis en vente	Vendus	Prix moyen
Blé	195 hec.	140 hec.	19 ⁰⁰ / ₁₀₀ hec.
Maïs	100 —	90 —	12,25

LA MARCHÉ DU PHYLLOXÉRA.

Par décret paru ce matin à l'Officiel sont déclarés phylloxérés les arrondissements dont les noms suivent :

Gironde. — Bordeaux, Bazas, Blaye, Lesparre, Libourne, La Réole.

Charente. — Angoulême, Barbezieux, Cognac, Cofolens, Ruffec.

Charente-Inférieure. — La Rochelle, Saint-Jean-d'Angély, Jonzac, Marennes, Rochefort, Saintes, Îles d'Oléron et de Ré.

Dordogne. — Périgueux, Bergerac, Nontron, Ribérac et Sarlat.

Gers. — Auch, Condom, Lectoure, Lombez, Mirande.

Landes. — Mont-de-Marsan, St-Sever.

Lot-et-Garonne. — Agen, Marmande, Nérac, Villeneuve-sur-Lot.

Basses-Pyrénées. — Pau, Bayonne.

Hautes-Pyrénées. — Tarbes.

Tarn-et-Garonne. — Montauban, Moissac, Castelsarrazin.

Les vignes étrangères et vignes quelconques provenant des arrondissements phylloxérés ne peuvent être introduites dans des arrondissements autres que ceux ci-dessus désignés qu'en vertu d'un arrêté du ministre de l'agriculture pris sur la demande des comités d'études et de vigilance et du conseil du département, sur avis conforme de la commission supérieure du phylloxéra et après enquête dans les communes de l'arrondissement intéressé et dans les communes limitrophes de cet arrondissement dans une zone de 10 kilomètres.

Gironde. — Bordeaux, Blaye, Lesparre, Libourne, La Réole.

Charente. — Angoulême, Barbezieux, Cognac.

Charente-Inférieure. — La Rochelle, sauf Île de Ré, Jonzac, Marennes, Rochefort, Saintes, Saint-Jean-d'Angély, Île d'Oléron.

Dordogne. — Périgueux, Bergerac, Nontron, Ribérac, Sarlat.

Gard. — Nîmes, Alais, Uzès, Le Vigan.

Lot-et-Garonne. — Agen, Marmande, Nérac, Villeneuve-sur-Lot.

Tarn-et-Garonne. — Montauban, Castelsarrazin, Moissac.

Le décret du 31 janvier 1883 relatif à la délimitation des territoires phylloxérés est et demeure rapporté.

On écrit de Montferran (Gers) :

Une femme mariée et son amant auraient été tués par le père de la femme. Ce dernier s'est ensuite brûlé la cervelle.

On écrit de Moissac :

Un chien de chasse d'une taille ordinaire a parcouru ce matin les rues de notre ville. Dans sa course, il a terrassé huit de ses semblables, mais il fuyait les personnes ; aussi n'a-t-on aucun malheur à déplorer.

Nos deux brigades de gendarmes ont parcouru toute la ville et les alentours pour tuer ce visiteur dangereux, mais on n'a pu l'atteindre.

Nous lisons dans les Nouvelles :

La deuxième chambre de la Cour d'appel de Toulouse, présidée par M. Bermond, vient de rendre un arrêt qui intéresse au plus haut degré les congrégations enseignantes.

L'Institut des Frères de Paradis avait actionné l'héritier du coré d'Auvillars (Tarn-et-Garonne) en paiement d'un supplément de rétribution scolaire que le coré s'était engagé à payer, dans le cas, qui s'était produit, où l'indemnité allouée par la commune ne parferait pas le chiffre de 600 fr. par an pour chacun des Frères dirigeant l'école communale.

On contestait à l'Institut le droit de se pourvoir devant les tribunaux, parce que son existence n'avait pas été reconnue par une loi. Il était néanmoins certain que diverses ordonnan-

ces royales et une décision ministérielle avaient autorisé les frères de Paradis à enseigner dans toute la France. Dans ces circonstances, la Cour a admis l'action intentée par l'Institut. Elle s'est fondée sur ce que les Frères de Paradis ayant été autorisés à enseigner, ils avaient par cela même, le droit d'exiger une rétribution scolaire, et, par suite, le droit d'ester en justice pour réclamer le paiement de cette rétribution.

Cette décision nouvelle en jurisprudence, nous paraît conforme aux véritables principes du droit et de l'équité. Elle est appelée à faire sensation aussi bien dans le monde judiciaire que dans le monde enseignant.

BOURSE. — Cours du 18 mars.

3 0/0.....	75 70
3 0/0 amortissable (ancien).....	77 45
3 0/0 id. 1884.....	76 70
4 1/2 0/0 ancien.....	104 75
4 1/2 0/0 1883.....	106 55

Dernier cours du 17 mars.

Actions Orléans.....	1,325 00
Actions Lyon.....	1,240 00
Obligations Orléans 3 0/0.....	358 25
Obligations Lombardes (jouissance janvier 1884).....	298 00
Obligations Lombardes (jouissance octobre 1883).....	301 00

BIBLIOGRAPHIE

SCIENCE ET NATURE. Sommaire du numéro 15. — Texte : Le monorail électrique Lartigue, au concours agricole du palais de l'Industrie, par Eug. Chesnel. — Comment falsifie-t-on les vins, par Armand Gautier. — L'exposition du Talisman, par Edm. Perrier. — A travers la science, Revue des sociétés savantes, des journaux et des livres. — Jeux et récréation scientifiques : l'arbre de Diane, une forêt dans un verre d'eau. — Chronique : canons américains, la circulation parisienne. — Gravures : Le monorail électrique, illustration par Dosso et Bazerole. — Raccordement des rails. — Cacolets pour le transport des céréales, des liquides, des marchandises en sacs, illustration par Victor Rose. — Mode d'attache des véhicules, détails de la partie du frein. — L'exposition du Talisman, illustration par Clément et Cordier. — Calveria astenosomeme. — Une forêt dans un verre d'eau, illustration par Pilarski et Vermoreken. — Bureaux à librairie J.-B. Baillié et Fils, 13, rue Hautefeuille, à Paris.

LA NATURE, sommaire, du 8 mars 1884. — La photographie en ballon : G. Tissandier. — La prévision du temps et les théories de M. Delauney : G. Tissandier. — Sur la production de l'hydrogène par les machines dynamo-électriques. — Les psorospermies urticulaires ou sarcosporidies : Dr J. Pelletan. — Le nouveau bateau de sauvetage de M. Carlos Reivas : Dr Z... — Le gui de chêne : Eugène Vimont. — Explorations sous-marines. Voyage du Talisman (suite) : H. Filhol. — Bibliographie. — Le condenseur Honigam : E. H. — Indicateur automatique de niveau d'eau dans les générateurs à vapeur. — Chronique. — Académie des Sciences : séance du 3 mars 1884 : S. Meunier. — Physique sans appareils. Equilibre des corps flottants : Georges Sire. Supplément : Boîte aux lettres. — Sociétés savantes. — Recettes et procédés utiles. — Bulletin météorologique de la semaine. — Bureaux 120, boulevard Saint-Germain, à Paris.

LA VIE MILITAIRE. Journal illustré de l'armée, 4, Cité Rougemont, à Paris. — Sommaire du numéro 10. (8 mars 1884). — Très réussie le dernier numéro de la « Vie Militaire ». Les signatures de Maizeroy, Valtrés, Folaron, Roger de Beauvoir, L. de Jaquier, Etendard, pour le texte, et celles de Caran d'Ache, Tiret-Bognet, Léonac, L. Couturier pour les illustrations figurent au sommaire. C'est assez dire le soin qui ne cesse de présider à la composition de ce journal qui commencera, la semaine prochaine, la publication d'un roman écrit spécialement pour la « Vie Militaire », par Guy de Maupassant, un écrivain hors de pair aujourd'hui. Désiré, tel est le titre de cette œuvre, dans laquelle l'éminent auteur de « Une vie », de « Mademoiselle Fi Fi », de la maison Tellier » a prodigué les merveilleuses ressources d'un talent puissant, où l'on retrouve les meilleures d'entre les qualités de son illustre maître Gustave Flaubert.

REVUE SCIENTIFIQUE. Sommaire du numéro 10 (8 mars 1884). — L'écorce terrestre et son relief, par M. de Lapparent. — Jean Rey et la loi de la conservation de la matière, par M. E. Myerson. — L'anthropologie et la criminalité, par M. Lombroso. — Revue de statistique. — Causerie bibliographique. — Académie des sciences de Paris. — Bibliographie. — Chronique.

REVUE POLITIQUE ET LITTÉRAIRE. — Sommaire du numéro 10 (8 mars 1884). — Le conflit franco-chinois, par ***. — En province ; 2^e étude, par M. Léon Barracand. La société française sous Louis XVI, la Révolution et le Consulat, d'après M. A. Bardoux, par M. Paul Deschanel. — Une mort prématurée : — Oliver Madox Prown, par M. James Darmesteter. — Peuples latins, par M. Egger (de l'Institut). — Chronique musicale. — Causerie littéraire. — Notes et impressions, par N. — Bulletin.

Bureau des Revues, 111, boulevard Saint-Germain, à Paris.

LA MUSIQUE POPULAIRE. Journal hebdomadaire. — Bureaux 78, boulevard Saint-Michel, 78. — Sommaire du numéro 125. — Texte. — Jacques Offenbach, par Alphonse Baralle. — Les œuvres

dramatiques de Berlioz, par A. Boutarel. — Revue musicale, pas Alphonse Baralle. — Les tribulations d'un artiste compositeur à Paris, en 1812 (Pietro Belloni, de Naples), par Edouard Grégoir. — Quinzaine dramatique, par Jean de la Ferme. — Concerts populaires, par Gutello. — Revue des concerts par Carlé Rhemour. — Double concours de la « Musique Populaire ». — Variété : Le portefeuille d'un vieux cabotin, par Alphonse Baralle. — Concours et festivals annoncés. — Nouvelles diverses. — Musique : Marche pour le piano, par M. Ch. Lefebvre. « Cantilène de Bettine », à deux voix, par M. A. Guérault. — Illustration : Portrait de Jacques Offenbach.

Par suite d'une nouvelle combinaison, l'abonnement ne coûte absolument rien.

Un numéro spécimen est adressé à toutes les personnes qui en font la demande.

RELIURES

M

Ouvrier des premières Maisons de reliure de Paris, actuellement employé à l'Imprimerie du Journal du Lot, rue du Lycée, à Cahors, je me chargerai de la Reliure soignée, de tous les ouvrages qu'on voudra bien me confier. Célérité et prix modérés.

A. PAUCHEVILLE.

TOUS GENRES

SPECIALITÉ

de

COLLAGE DE CARTES

SUR TOILE

Librairie Générale

L. PLANVERGNE

4, rue du Lycée, 4, Cahors.

LA SEULE qui donne en lecture toutes les Nouveautés, au prix de 2 fr. par mois ou de 18 fr. par an.

Envoi franco du Catalogue à toute personne qui en fera la demande.

DERNIÈRES NOUVEAUTÉS

GUSTAVE CLAUDIN LOUIS FIGUIER
 MES SOUVENIRS L'ANNÉE SCIENTIFIQUE
 Père DIDON HENRI GERVILLE
 Les Allemands FOLLE AVOINE
 EMILE ZOLA
 La Joie de Vivre.

COMMUNE DE DOUELLE

ADJUDICATION

DES DROITS DE PÉAGE DU PONT SUSPENDU

En conséquence il sera procédé, le dimanche 23 mars, à une heure après midi, en présence du notaire désigné à cet effet et du conseil d'administration du pont suspendu, à l'adjudication, pour une durée de 5 ans, à partir du 21 avril 1884, jusqu'au 20 avril 1889 inclusivement, des droits de péage du pont.

Les enchères se feront de 20 francs en 20 francs.

VOULEZ-VOUS NE PLUS TOUSSER ?

Prenez des Pastilles à la Sève de Pin au lactucarium et à la codéine de BRACHAT, pharmacien, rue Leyteire, 61, Bordeaux. Ces pastilles, d'un goût très agréable, ont une grande supériorité sur toutes les préparations au goudron et sur tous les sirops connus jusqu'à ce jour, car elles donnent un calme immédiat aux organes irrités. Elles guérissent en moins de 48 heures : toux, rhumes, catarrhes, maux de gorge, bronchites tant aiguës que chroniques et, en général toutes les maladies des voies respiratoires. — Franco 1 fr. 50 par la poste. — Se trouvent dans toutes les bonnes pharmacies. — Dépôt chez M. Alazard pharmacien.

CONTRE les Rhumes, Grippe, Bronchites,

Irritations de Poitrine et de Gorge, le Sirop et la Pâte pectorale de Nafé de Delangrenier possèdent une efficacité certaine, constatée par des Membres de l'Académie de Médecine ; sans sels d'Opium, tels que Morphine ou Codéine, on les donnera sans crainte aux enfants atteints de toux ou coqueluche. Dépôts dans les Pharmacies.

MAL DE DENTS. — L'EAU du D^r D'OMÉARA, calme à l'instant la plus vive douleur et arrête la carie. Vente dans les pharmacies.

MAISON A. COURBEBASSISSE

VENTE AU DÉTAIL

Désormais les Grands Magasins situés, rue du Parc, 4, à Cahors, Entrepôts de tissus de toute nature, sont Ouverts au Public. Vente au détail de tous les articles à des bas prix surprenants. Rapport direct du Consommateur économe, avec les fabriques du Tissus.

VENTE AU COMPTANT

ENTRÉE RUE DU PARC, 4, CAHORS

OUVERTURE LE 1^{er} AVRIL 1884

VINS A DOMICILE

J. FOURNIÉ, fils, rue du Lycée, 44.

A partir du 1^{er} février, il se charge de porter, sur commande, le vin à domicile, depuis 12 bouteilles, vins absolument du pays.

(ESSAYEZ-EN UN PANIER)

VIGNES AMÉRICAINES
MASSOU

Viticulteur à PENNE (Lot-et-Garonne)

PRIX POUR 1883-84

PORTES-GREFFES.	Routures.		Bacines.		PRODUCTEURS DIRECTS.	Boutures.		Racines.	
	le cent.	le cent.	le cent.	le cent.		le cent.	le cent.	le cent.	le cent.
Riparia tomenteux.	3 ⁵⁰	10	Jacquez	2 ⁵⁰	12	Herbemont	3	50	18
Riparia (Glabre)....	2	50	8	Cuningham	2	10	Noha	8	30
Solonis	2	50	8	Elvira	4	15	Othelo	40	100
Viala	2	50	8	Triumph	100		Tutuchon	10	
York Madeira	2		7	Sénasqué	20				
Clinton	25	1							
Taylor	75								
Aminia	10								
Montefiore	250								

Les demandes inférieures à 50 fr. ne sont pas acceptées.

On fournit des racines RIPARIA, SOLONIS ou VIALA et on se charge de la greffe sur place, la seconde année au prix de 15 francs le cent, moitié prix à la livraison et le restant lorsqu'il y aura une reprise de greffes de 85 pour cent.

Si on veut planter des boutures, 10 fr. le cent, payables : le quart à la livraison et le restant aux mêmes conditions. — Acceptation, pas moins de dix mille.

ELEGANCE — PLUS DE DOS RONDS — SOUTIEN avec les

BRETELLES AMÉRICAINES HYGIÉNIQUES



La BRETELLE AMÉRICAINNE élargit la poitrine, produit une libre respiration et a une valeur inappréciable pour la jeunesse.

Elle écarte toute tendance au **Dos Rond**, renforce la voix et les poumons et est indispensable par le bien-être qu'elle donne à tous ceux qui en font usage.

Prix suivant qualité : 3, 5, 7.50 et 10 fr.

Seul dépôt chez : J. LARRIVE, fils aîné, 16, rue de la Liberté, Cahors

Machines à coudre de tous systèmes, garanties sur facture.

MERCERIE, BONNETERIE, DRAPERIE, CHAUSSURES, ARTICLES DE VOYAGE ETC

SE DÉFIER DES IMITATIONS ET CONTREFAÇONS Jugement du Tribunal civil de la Seine du 8 mai 1875.

LA VELOUTINE

EST UNE Poudre de Riz spéciale préparée au Bismuth PAR CONSÉQUENT D'UNE ACTION SALUTAIRE SUR LA PEAU Elle est adhérente et invisible, aussi donne-t-elle au teint une fraîcheur naturelle.

PARIS — Ch. FAY, Inventeur — 9, rue de la Paix

BAYLES, Opticien

3, rue de la Liberté, CAHORS

A l'honneur de prévenir les personnes qui ont la vue fatiguée par le travail ou par des verres mal appropriés à leurs yeux qu'on trouvera chez lui un grand assortiment de :

Lunettes, Pince-Nez, Conserves en verre cristal blancs, bleus, verts et fumés, des meilleures fabriques de Paris, Verres de rechange pour myopes, pour presbytes, Longues-Vues, Lorgnettes, Jumelles de spectacle et marine, Lorgnons, Face à main, Boussoles, Loupes Pièces à lire, Microscopes, Compte-fils, Baromètres, Thermomètres, Hygromètres, Epreuves, Pèse liquours.

Alambics pour l'essai des vins, Lampes à esprit, Boîtes de Mathématiques, Globes terrestres, Pochettes, Pantomètres, Graphomètres, Equerres, Mètres, Doubles-décimètres, Décimètres rubans acier, Niveau d'eau et à bulle d'air, Pieds, Mires, Jalons, Chaines d'arpenteur, Fiches, Filets à plomb, Echelle de proportion, Méridien, Téléphones, Monocles, Stéréoscopes.

Lanternes magiques, Timbres, Cachets secs et à tampon, Porte-Monnaie, Cannes, Revolvers, Epreuves de stéréoscopes, Groupes et Paysages. — Réparation d'instruments de précision, Achat de vieilles matières d'Or et d'Argent, Bijouterie religieuse, Orfèvrerie et Couverts Christofle, Réargenture.

SONNERIES ÉLECTRIQUES.

Pose de Dents et Dentiers d'après les meilleurs systèmes américains, anglais et français, les seuls adoptés par les premières maisons de Paris et de Londres. 20 Ans de Succès.

AUDOUARD

EX-PROFESSEUR DE PROTHÈSE ET DE CHIRURGIE DENTAIRES, A PARIS

Lauréat de l'Académie Nationale

CHIRURGIEN-DENTISTE

au Lycée de Cahors et des principaux établissements d'Éducation du Lot et de la Corrèze

Châlet de l'hôtel des Ambassadeurs.

Loterie

AU PROFIT DES PAUVRES ET DU MONUMENT Composée de 12 Machines à Coudre

PRIX DU BILLET | FRANCS.

Ces machines sont exposées dans une des salles de la Mairie et l'on peut se procurer des Billets dans tous les bureaux de Tabac, ou chez M. DES-PRATS, à Cahors.

DES BOISSONS GAZEUSES

Guide Manuel du Fabricant

Volume illustré de 80 planches, indispensable aux personnes qui veulent s'occuper de cette lucrative industrie. — Chez tous les Libraires et chez l'auteur

HERMANN-LACHAPPELLE, J. BOULET & C^{ie}, Succ^{rs}, 31, Rue Bolnod, Paris (ancien Faubourg Poissonnière, 144) PRIX : 5 FRANCS.



SIROP et PÂTE de LACASSE

à la SÈVE de PIN MARITIME

Les rhumes, toux, gripes, catarrhes, bronchites, maux de gorge, enrôlements, trouvent un soulagement rapide et certain dans l'emploi de ces préparations balsamiques.

FER de LERAS

Ce ferrugineux est le seul qui renferme dans sa composition les éléments des os et du sang ; très efficace contre l'anémie, l'appauvrissement du sang, les maux d'estomac, les pâles couleurs. — Paris, Ph^{ie} VIAL, 1, rue Bourdaloue, Dépôt à Cahors, pharmacie VIDAL.

Le propriétaire-gérant, A. Laytou.

Librairie FÉLIX ALCAN, 108, boulevard Saint-Germain, Paris

BIBLIOTHÈQUE UTILE

83 volumes, in-18 de 192 p. chacun, chaque vol. br. 60 c. ; cart. à l'anglaise 1 fr. (Envoi franco contre timbres ou mandats-poste)

- Morand. Introd. à l'étude des sciences physiques.
- Cruveilhier. Hygiène générale.
- Corbon. De l'enseignement professionnel.
- Pichat. L'Art et les artistes en France.
- Buchez. Les Mérovingiens.
- Buchez. Les Carolingiens.
- F. Morin. La France au moyen âge.
- Bastide. Luites religieuses des premiers siècles.
- Bastide. Les guerres de la Réforme.
- E. Pelletan. Décadence de la monarchie française.
- L. Brothier. Histoire de la terre.
- Sanson. Principaux Faits de la chimie.
- Turck. Médecine populaire.
- Morin. Résumé populaire du Code civil.
- Zaborowski. L'homme préhistorique.
- A. Ott. L'Inde et la Chine.
- Catalan. Notions d'astronomie.
- L. Cristal. Les déselements du travail.
- Victor Meunier. Philosophie zoologique.
- G. Jourdan. La Justice criminelle en France.
- Ch. Roland. Histoire de la maison d'Autriche.
- E. Despois. Révolutions d'Angleterre.
- B. Gastineau. Génie de la science et de l'industrie.
- H. Leneveu. Le Budget du foyer.
- L. Combes. La Grèce ancienne.
- Fréd. Lock. Histoire de la Restauration.
- L. Brothier. Histoire populaire de la philosophie.
- E. Margollé. Les Phénomènes de la mer.
- L. Collas. Histoire de l'empire ottoman.
- Zurcher. Les Phénomènes de l'atmosphère.
- E. Raymond. L'Espagne et le Portugal.
- Eugène Noël. Voltaire et Rousseau.
- A. Ott. L'Asie occidentale et l'Égypte.
- C. Richard. Origine et Fin des mondes.
- Enfantin. La Vie éternelle.
- L. Brothier. Causeries sur la mécanique.
- Alfred Doneaud. Histoire de la marine française.
- Fréd. Lock. Jeanne d'Arc.
- 30-40. Garnot. Révolution française. 2 vol.
- Zurcher et Margollé. Téléscope et Microscope.
- Blerzy Torrents. Fleuves et canaux de la France.
- P. Secchi, Wolf et Briot. Le Soleil et les Étoiles.
- Stanley Jevons. Économie politique.
- Em. Ferrière. Le Darwinisme.
- Leneveu. Paris municipal.
- Boillot. Les Entrefaits de Fontenelle.
- Edgar Zevort. Histoire de Louis-Philippe.
- Geikie. Géographie physique.
- Zaborowski. L'origine du langage.
- Blery. Les Colonies britanniques.
- Albert Lévy. Histoire de l'air.
- Geikie. Géologie.
- Zaborowski. Les migrations des animaux.
- F. Paulhan. La physiologie de l'esprit.
- Zurcher et Margollé. Phénomènes célestes.
- Girard de Rialle. Peuples de l'Afrique et de l'Amér.
- Jacques Bertillon. La statistique humaine de la France (naissance, mariage, mort).
- Paul Gaffarel. La défense nationale en 1792.
- Herbert Spencer. De l'éducation.
- Jules Barni. Napoléon 1^{er}.
- Huxley. Premières notions sur les sciences.
- P. Bondois. L'Europe contemporaine.
- Grove. Continents et océans.
- Jouan. Les îles du Pacifique.
- Robinet. La philosophie positive.
- Renard. L'homme est-il libre ?
- Zaborowski. Les grands singes.
- E. Hatin. Histoire du Journal.
- Girard de Rialle. Les peuples de l'Asie et de l'Europe.
- A. Doneaud. Histoire contemp. de la Prusse.
- Dufour. Petit dictionnaire des falsifications.
- F. Henneguy. Histoire contemp. de l'Italie.
- Leneveu. Le travail manuel en France.
- Jouan. La chasse aux animaux marins.
- Regnard. Histoire contemp. de l'Angleterre.
- Bouant. Histoire de l'eau.
- Jourdy. Le patriotisme à l'école.
- Mongredien. Le livre échange en Angleterre.
- Creighton. Histoire romaine.
- 81-82 P. Bondois. Mœurs et institut. de la France. 2 vol.
- Zaborowski. Les mondes disparus.

EXPOSITION



CAHORS 1881

B. DOUCÈDE

Marchand tailleur à CAHORS, rue de la Liberté.

Le COURS annuel de DICTION pour la GUÉRISON du Bégaiement ZÉZAIEMENT. BREDOUILLEMENT. professé par le Docteur CHERVIN, Directeur de l'Institution des BÉGUÉS de Paris (Avenue Victor-Hugo, 10), commencera le

CHEMISES

sur mesure

pour

HOMMES

AU GRAND MAGASIN VERT

MAISON DE CONFIANCE

N.-B. LAUR

19, rue de la Liberté et rue des Boucheries, 24, Maison GIRAUD, Cahors.

NOUVEAUTÉS, SOIERIES, DRAPERIES, TOILERIE, AMBLEMENTS, ETC., ETC. CHALES, SPÉCIALITÉ POUR CORBEILLES DE MARIAGE

CCSTUMES

sur mesure

pour

HOMMES

Vu l'Extension toujours croissante des affaires La Maison s'est adjoint un coupeur. Les Personnes qui voudront bien l'honorer de leur confiance seront satisfaites d'Elle sous tous les rapports. L. Chemise sur mesure pour Homme s'y traite dans d'excellentes conditions de bon Marché et d'un fini complet. — Comme par le passé vous y trouverez un Assortiment considérable des Article ci-dessus mentionnés, sortant des Premières Maisons françaises et étrangères ce qui lui permet de ne livrer que des Marchandises irréprochables à des prix réduits et de ne redouter aucune Concurrence.